

A propos de *La Corne du Grand Pardon*

par André Néher

A propos de *La Corne du Grand-Pardon* (Seghers, 1955) – *Evidences*, Novembre 1955.

A lsacien d'origine, très jeune encore, Claude Vigée enseigne la littérature comparée à Brandeis University, aux Etats-Unis. Traducteur et exégète de Rainer Marie Rilke, il est lui-même, comme le Maître qu'il vénère, ouvert à des influences culturelles nombreuses et parfois contradictoires. Aussi bien, sa vocation de poète n'est-elle pas celle d'un intellectuel rompu aux exercices du verbe et habitué, de par sa longue fréquentation des œuvres littéraires, à imiter ou à transposer. Elle ne fait qu'un avec son moi, si diversement stimulé par la richesse de ses origines et de sa formation. Dans les poèmes de Claude Vigée, il y a autre chose qu'une perfection recherchée et atteinte : il y a la trace d'un destin. Ce destin, les recueils antérieurs de Claude Vigée, en particulier, *La Lutte avec l'Ange*, le faisaient pressentir comme éminemment juif. Voici maintenant, avec *La Corne du Grand-Pardon*, un grand poème structuré d'un bout à l'autre selon des thèmes juifs. Thèmes dont certains sont voyants, concrets, palpables : ce ne sont ni les plus remarquables, ni les plus essentiels, dans l'intention même de l'auteur. Celui-ci, fixé en Amérique, effectue un voyage dans sa province natale et ce voyage devient une sorte de pèlerinage où se découvrent à lui les vieilles synagogues, les vieux cimetières, les vieilles coutumes, le vieux parler du terroir, toute l'Alsace juive du folklore, aux couleurs connues sans toutefois être jamais mièvres, car le pèlerinage du poète s'accomplit au lendemain de la persécution hitlérienne. L'Alsace qu'il retrouve est une terre meurtrie et brûlée, où le calvaire juif a marqué une étape sanglante. Et le retour se scande au rythme de chants dont les titres bibliques sont lourds de significations : *La vallée des ossements...* *Ces ossements vivront-ils ?...* *Les ossements s'assembleront...* *L'arbre de vie...* Sur l'arrière-plan de cette fresque d'Ezéchiel, les miniatures de la vie juive d'Alsace s'illuminent soudain de leurs nouvelles et tel poème, dédié au souvenir du Yom-Kippour dans un humble village, devient le témoin d'un siècle :

Je franchis le seuil du cimetière de campagne juif en Basse-Alsace
où j'allai tout enfant avec mon père dans les averses de mars
après l'hiver impénétrable et le brouillard d'école poser des graviers blancs sur l'arête des hautes
stèles grises rongées de givre.
Ils sont tous là les aïeux de père et de mère
les surgeons de Jacob les rameaux de Jessé
les proches parents du Messie l'holocauste sanglant des nations
les boucs émissaires qui emportent au désert le péché
au rang de leurs cadets il en manque une trentaine
qui furent brûlés vifs voilà huit ans à peine
par la main des Gentils

- 57 -

dans les fours crématoires de Pologne ou d'ailleurs :
il reste un grand dépôt de jouets à Belsen.
Des cendres de l'exil ayez pitié Seigneur

- 58 -

Mais, encore une fois, ce n'est pas cette sociologie rythmée, non plus que les images bibliques, qui forment la thématique juive du recueil de Claude Vigée. Celle-ci est dans l'intimité même de la création artistique au sein de la réalité conquise, non point donc dans la forme apparente, mais dans la densité cachée des poèmes. Tout se passe comme si le poète avait capté un mystère et, l'ayant enfoui au cœur de son inspiration, en suggérait la présence dans chaque vocable, dans chaque cadence, dans chaque idée.

Or, ce mystère, c'est celui d'Israël. Non pas son mystère dogmatique, mais son mystère cosmique, celui-là même que la mystique juive, par un coup de sonde aux vibrations infinies, a décelé au centre du monde. Comme Rabi, naguère, pour chanter Varsovie, voici un autre poète juif, de langue française, affrontant le Zohar, non pour le citer, mais pour le repenser ; non comme un livre que l'on connaît, mais comme une vision dont on éprouve l'irréductible vérité :

Dans les monts de Safed pour attiser leur soif
les rois de la splendeur se baignaient dans la neige
Ari — lion solaire —
où te caches-tu sombre archange du matin ?...

Au prince absent : il suffirait de cette dédicace pour donner la tonalité du recueil, où s'entrelacent et se superposent les grands thèmes de la mystique juive :

Exil de la parole exil de la présence
quand le prince est absent le monde est en exil
chaque homme est en exil dans le désert du temps...

Exil, absence, et aussi identification dans la déchirure et renouveau dans la mort :

Chaque homme se destine
à la mort qui lui plaît
Mourir c'est s'accomplir
mourir c'est s'engloutir
La mort est ta patrie
la mort est ton exil
Mourir c'est devenir le monde où tu vivais.

Le Veilleur de Nuit et le *Prélude*, qu'il faudrait citer en entier, donnent la mesure de ce qui est en jeu dans le recueil de Claude Vigée. Ce n'est pas la réconciliation de l'enfant perdu et de sa province natale, mais l'impossible et pourtant nécessaire reconquête de l'unité de l'homme et du monde, de l'unité de l'homme et de son être :

J'érige en moi le tronc
des feuillages futurs
chaque horizon
dans ses racines me figure.
L'aurore et la ténèbre
en mes yeux se conjuguent
ma nuit blanche est le seuil
de la métamorphose.
(*Le Veilleur de Nuit*)

Tu n'iras pas plus loin ô mort ici commence
le récif de l'amour germé dans ma parole :
la main du nouveau-né qui boit son lait s'éveille
comme une fleur de chair éclore dans la nuit.

.....
Dehors le monde obscur ruisselle sous la brume
les pommeraies en fleur débordent de silence —
Tu n'iras pas plus loin ô mort ici commence
la table de l'aurore et s'achève l'histoire.
Ce lieu est Phanuel : le gué de la naissance...
(*Prélude*)

Qu'en tout cela la technique du poète reste réaliste, et que ce soient le fils nouveau-né du poète, tel saule des bords du Rhin, tel cimetière de village, telle phrase de Kippour, qui représentent l'Idée, non point en tant que symboles, mais parce qu'ils ont réels : voilà encore, nous semble-t-il, un indice de la fidélité de Claude Vigée au message de la mystique juive. L'univers, pour être compris dans sa densité spirituelle, ne doit pas auparavant être désincarné. C'est au prix seulement de sa présence réelle, de ce qu'il *est*, qu'il surgit plein de sens, de promesses, d'appels. C'est donc moins dans *l'émotion* du verbe mystique de Claude Vigée que dans sa *justesse* que réside l'essence juive de ce recueil, beau et authentique.